THÉRAMÈNE

Bulletin associatif de l'Union Régionale de la FNCTA Midi-Pyrénées
Ariège, Aveyron, Gers, Haute-Garonne, Lot, Hautes Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne

Pour en savoir plus : http://fncta-midipy.fr

N° 79
15 juin 2018

Les Rencontres Européennes de Drama à Toulouse EDERED

Les rencontres connues sous le nom d'EDERED ont lieu cette année à Toulouse **du 11 au 22 juillet 2018** au lycée Saliège, à Balma. Cette manifestation européenne annuelle, itinérante, réunit une centaine de jeunes des différentes fédérations de théâtre amateur d'Europe (Autriche, Allemagne, Luxembourg, Royaume-Uni, Irlande, Hongrie, Malte, Turquie, Finlande, Israël, Estonie, Croatie, Russie, Belgique, Suisse, Danemark, Ukraine, Grèce et bien sûr, France).
Cette année c'est la FNCTA qui organise l'événement, qui s'inscrit dans ses missions : rassembler des troupes amateurs de théâtre et contribuer à l'Education Populaire par tous les modes d'expression scénique et toutes les formes d'animations artistiques et culturelles.

Son objectif : **faire se retrouver des jeunes de différents pays d'Europe pendant une dizaine de jours autour d'une pratique artistique** commune au terme desquels ils présentent une œuvre créée en commun.

Cet été **70 jeunes de 13 à 15 ans, de France et de 11 pays différents,** se retrouveront pour créer une œuvre commune à la fin de leur séjour. Pendant les deux semaines de leur présence, les jeunes suivent des ateliers autour du théâtre. Participants et animateurs travaillent en groupes mixtes et multinationaux. **Les ateliers sont organisés par deux animateurs de deux pays différents utilisant le théâtre comme langue internationale**. Chacune des rencontres a un thème différent. Celui de cette année porte sur **les grands explorateurs et les pionniers de l'aérospatiale** avec inauguration de la « piste des géants », site culturel entre mémoire et innovation. Cet ancien complexe industriel accueillera la mémoire de l'aérospatiale. L'année 2018 sera ponctuée d'événements commémorant ces grands explorateurs du XXe siècle. EDERED 2018 s'inscrit dans ce projet en proposant le **spectacle final des rencontres le samedi 21 juillet, au Jardin des Plantes à Toulouse à 15h30**.

Merci aux organisateurs, et tout particulièrement à Cyril Walter, Vice-président fédéral-Activités internationales de la FNCTA (également secrétaire de l'UR Midi-Pyrénées), qui ne ménage ni son temps, ni son enthousiasme, pour faire de cette manifestation un succès.

❒ **Marie-Noële Darmois**

suivre ce lien http://fncta.fr/infos-articles/articles/article_553.pdf

EDITO

Théramène consacre ce nouveau numéro à Thomas Bernhard, dramaturge autrichien dont toute l'œuvre a été marquée par la tragédie historique du nazisme qu'il a dénoncée sans relâche. Une de ses citations «nous abandonnons souvent la partie pour notre confort» peut nous parler, nous gens de théâtre qui essayons parfois de donner une plus grande portée aux spectacles que nous présentons en prenant effectivement des risques d'inconfort.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.

La rédaction

N'hésitez pas à consulter le site : http://fncta-midipy.fr/

Dans ce numéro :

Edered	p. 1
Thomas Bernhard	p. 2
Avant la retraite	p. 4
Dramuscules par Albert Novelli	p. 6
Les jeunes à Pineda de Mar	p. 7
À vos agendas	p. 9

Thomas Bernhard

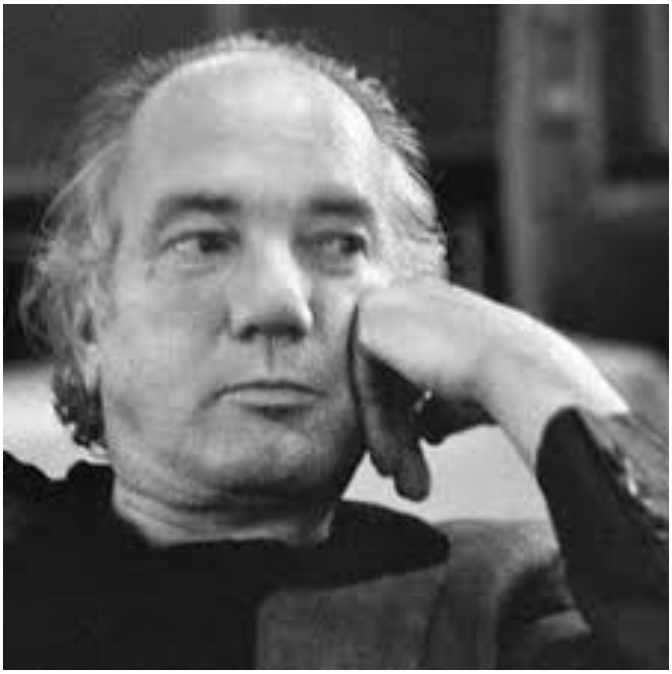
une vie « entre rage et survie » (1931-1989)

Le théâtre Sorano en programmant, ce mois de mai, une des pièces les plus décapantes de cet auteur, *Avant la Retraite* a permis de redécouvrir un théâtre profondément corrosif et politique dont les messages restent d'une grande actualité. La vie de Thomas Bernhard a été marquée par une grande précarité émotionnelle, financière aussi bien que physique et traversée par de nombreuses épreuves.

Thomas Bernhard naît le 9 février 1931 à Heerlen aux Pays-Bas. Sa mère revenue à Vienne le confie à ses grands-parents. Il passe sa jeunesse à Salzbourg chez son grand-père Johannes Freumbichler, un écrivain. Ce sont des années heureuses. En 1938, il part vivre en Bavière avec sa mère. Ses résultats scolaires deviennent vite catastrophiques. L'Autriche est annexée par l'Allemagne nazie depuis 1938. En 1942, Thomas Bernhard fait un séjour dans un centre d'éducation national-socialiste pour enfants en Thuringe, puis en 1943, dans un internat nazi à Salzbourg. En 1947, il arrête le lycée et commence un apprentissage. Au début de 1949, atteint d'une pleurésie purulente, il est hospitalisé. Son état est si désespéré qu'on lui administre les derniers sacrements. Il ne quittera l'hôpital qu'en 1951, atteint de tuberculose pulmonaire. Il profite de son séjour à l'hôpital pour écrire de la poésie. C'est au sanatorium qu'il rencontre Hedwig Stavianicek, de 35 ans son aînée, qui deviendra sa compagne et amie, son « être vital ». Elle sera jusqu'à sa mort en 1984, son soutien moral et financier, la première lectrice de ses manuscrits et la seule à pouvoir se permettre de vives critiques de son travail.

De la poésie aux romans

De 1952 à 1954, Bernhard travaille au journal *Demokratisches Volksblatt*, où il écrit surtout des chroniques judiciaires. Il y publie aussi ses premiers poèmes. Jusqu'en 1961, il écrit essentiellement de la poésie. Une poésie avant tout marquée au fer rouge par le nazisme. Ses poèmes sombres et étranges, se veulent « faits de chair et de sang », débarrassés d'une mièvrerie propre à la poésie autrichienne. A la même époque que l'écriture de ses poèmes, Thomas Bernhard suivait des cours de musique et de mise en scène et l'on sent la musique affleurer dans sa poésie.



Il publie en 1963, son premier roman *Gel,* et abandonne la poésie.. Lorsqu'un prix d'Etat autrichien lui est remis pour ce roman, un scandale éclate : le ministre de l'Education et tous les responsables quittent la salle alors que l'auteur tient un discours attaquant l'Etat, la culture autrichienne et les Autrichiens. Il se lie à la société intellectuelle de Vienne, dont il tracera un portrait acide dans *Des arbres à abattre*. La phrase de Thomas Bernhard « creuse un unique sillon jusqu'à l'obsession ». Les scènes typiques (aussi bien au théâtre qu'en prose) sont des monologues ininterrompus livrés par un personnage solitaire et misanthrope, critiquant souvent l'Autriche et les Autrichiens. Le style de Thomas Bernhard se précise avec *Amras (1964)* et encore plus avec *Perturbation* en 1967, voyage d'un médecin de campagne à travers les pathologies des habitants de Haute-Autriche. Suivent une série de textes où les récits perdent peu à peu leurs paragraphes pour n'être plus qu'un bloc de prose. S'enchaînent, dans les années 80, les textes les plus importants, *Le Neveu de Wittgenstein,* (1982), *Maîtres anciens,* (1985). L'œuvre romanesque s'achève avec le grand roman *Extinction, un effondrement* (1986), où le narrateur développe en deux longs monologues, la haine qu'il éprouve pour son pays.

Thomas Bernhard

une vie « entre rage et survie » (1931-1989)

Une riche carrière de dramaturge

Thomas Bernhard poursuit parallèlement une riche carrière de dramaturge et se concentre de plus en plus sur l'écriture théâtrale. Comme sa prose, le théâtre de Bernhard est composé de monologues et de répétitions avec un minimum de dramaturgie et de personnages. Sa première grande pièce, *Une Fête pour Boris* est créée à Hambourg en 1970 où elle rencontre un grand succès. Suivent une série de pièces, certaines scandaleuses, dont *L'Ignorant et le Fou, (1972),* dont la création entraine une vive polémique. Le texte prévoit l'extinction complète des lumières à la fin de la pièce, y compris celles signalant les issues de secours. La critique de la pièce, dont seule la première a été jouée est excellente. Mais Thomas Bernhard interdit toute nouvelle représentation.
Le Président (1975) est créée le jour où se déroule le premier procès de la Fraction armée rouge et dans la même ville, Stuttgart*. Avant La Retraite (1979),* décrit un juge allemand célébrant en cachette l'anniversaire d'Himmler, attaque contre le ministre-président du Bade-Wurtemberg qui, les derniers jours de la Seconde Guerre mondiale était un juge de la Marine condamnant encore à mort et ayant, par la suite, caché son passé. Mais c'est pour *Heldenplatz (La Place des Héros 1988)* que l'auteur s'attirera le plus d'ennuis. La place des Héros, au centre de Vienne, a été le théâtre d'un discours d'Hitler acclamé par une énorme foule. La pièce attaque l'hypocrisie autrichienne car Bernhard considère que les Autrichiens n'ont pas changé. Il écrit : « Il y a aujourd'hui plus de nazis à Vienne qu'en 1938 ». Sa pièce déchaîne des foudres dans le pays. Pourtant représentée une centaine de fois, elle connaît un grand succès.
En France, les pièces de Thomas Bernhard ont notamment été interprétées par Michel Piccoli, Jean-Paul Roussillon, Denise Gence, Bulle Ogier. *Place des Héros* est entrée au répertoire de la Comédie française en 2004. Le principal spécialiste et premier traducteur en France de Thomas Bernhard est le germaniste Claude Porcell, traducteur d'une vingtaine de ses ouvrages et auteur de sa biographie dans l'*Encyclopedia Universalis.*

Une ultime provocation

En 1982, la radio autrichienne refuse de continuer à diffuser des enregistrements des pièces de Bernhard, estimant qu'il insulte la nation toute entière. Thomas Bernhard aura crié contre les lâchetés, les mensonges, surtout ceux de sa mère patrie, l'Autriche.
La réponse qu'il donne à l'assemblée des auteurs, qui lui propose de la rejoindre est typique du ton de Bernhard : « Depuis plus de dix ans, je n'accepte ni prix, ni titres, et surtout pas, bien entendu, votre grotesque titre de professeur. L'assemblée des auteurs est une assemblée de connards sans talent ».
Opéré des poumons en 1967 et devant séjourner à nouveau à l'hôpital en 1978, il apprend que sa maladie est incurable. Il meurt en février 1989 à 58 ans des suites de son affection pulmonaire. Pour son enterrement, il avait demandé que son corps soit enveloppé d'un linceul blanc, que son cercueil soit en bois tout simple « sans rien dessus, à la manière des juifs orthodoxes ». Il sera enterré au côté d'Hedwig Stavianicek, l'amie et compagne de toujours.
Thomas fait une ultime provocation dans son testament. Comme « une émigration littéraire posthume », il interdit pour les cinquante années suivant sa mort. dans des termes d'une extrême gravité la diffusion et la représentation de ses œuvres en Autriche. Ses héritiers ne respecteront pas cette clause testamentaire et lèveront cette interdiction à la fin des années 90.
Thomas Bernhard laisse une œuvre importante : 250 articles, 5 recueils de poésie, 23 grands textes en prose et nouvelles, 18 pièces de théâtre.

❐ **Marie-Noëlle Darmois**

« Avant la retraite » au Théâtre Sorano

Par Peggy Larcher, du groupe « analyse de spectacle »

Le théâtre Sorano a coproduit et accueilli en résidence le groupe toulousain Merci, pour son spectacle sur *Avant la retraite.*
Avant la retraite, écrit en 1979, est une dénonciation de la survivance du nazisme en Autriche.
L'action se déroule en Autriche, dans les années 70, au sein d'une famille bourgeoise qui se prépare au départ en retraite du frère en fin de carrière de juge. Et qui célèbre en secret et comme chaque année, l'anniversaire d'Himmler.

Une mise en condition par la scénographie

De manière inhabituelle, l'accès à la salle s'effectue uniquement par la porte de droite. Un sas sombre égrène lentement l'entrée des spectateurs. Nous sommes surpris par un grand aquarium rectangulaire rempli d'eau. A l'intérieur duquel gît un corps, au visage dissimulé, et revêtu d'un uniforme nazi. Des bulles bruyantes s'en échappent. Elles laissent imaginer que l'individu est encore vivant, en hibernation. Ce corps, comme plongé dans le formol, l'uniforme nazi et la pénombre instaurent instantanément une atmosphère pesante.
Après cette mise en condition, nous pénétrons dans un espace théâtral largement modifié. De hautes parois partent du fond de la salle pour se rapprocher au lointain, définissant un trapèze. Le nombre de places au parterre est considérablement restreint et le balcon n'accueille aucun spectateur.
L'espace scénique est constitué de planches de bois sombre, qui se resserrent vers le fond de la scène, générant une impression de confinement. L'espace est sobre, minimaliste. Le proscenium est abaissé et un plan incliné accède au reste de la scène. Une entrée est aménagée au fond à cour et une ouverture, d'environ 1m20 de hauteur, est percée à l'avant-scène à jardin.
L'acte I se déroule au proscenium, en contrebas. La pièce se poursuit au lointain et au milieu.
De rares objets sont disposés sur scène : un fusil, ainsi que des bouteilles de bière et des verres, posés sur des étagères fixées aux murs. Ils ne seront utilisés qu'au deuxième acte.
Malgré ce décor, le début du texte nous amène à comprendre que le lieu est supposé être une maison bourgeoise autrichienne.

Une ambiance lumineuse et un environnement sonore discrets, mais puissamment évocateurs

La pièce débute dans la pénombre, apportant l'élément temporel du début du jour. Au matin, deux des acteurs, torses nus, achèvent de s'habiller en plateau. Puis, la lumière blanche, crue, donne une impression brute, pour passer ensuite au chaud. A un moment la lumière filtre à travers les interstices des planches en bois, nous amenant à penser à un baraquement de camp de concentration.
Ponctuellement, lorsqu'Himmler est cité, l'aquarium du sas est éclairé, accompagné par le bruit des bulles, comme si le personnage historique manifestait son existence.
Deux passages de musique classique interviennent brièvement rappelant que durant les exécutions au camp d'Auschwitz, des musiciens jouaient des morceaux classiques. Ajoutés au décor et à la lumière, l'ambiance rappelle alors des moments effroyables de l'Histoire. La douceur des morceaux renforce le contraste entre cette tentative de normalisation par les bourreaux et l'horreur des faits.

Des costumes qui caractérisent le pays et une époque tragique

Durant le premier acte, les deux femmes sont toutes deux habillés de jupes à carreaux au genou, d'un chemiser blanc à jabot et de vestes autrichiennes vertes au tissu épais. Par la suite, Vera déshabille sa sœur handicapée dans un fauteuil roulant, et va l'affubler de la veste et du calot à rayures des prisonniers des camps de concentration.
Lors du seconde acte, Vera porte le dirndl, costume typique tyrolien et une perruque aux nattes blondes. Le frère arbore quant à lui son ancien uniforme nazi, mais des moustaches, barbe et favoris à la prussienne des années 1870.

« Avant la retraite » au Théâtre Sorano

Par Peggy Larcher, du groupe « analyse de spectacle »

La performance des acteurs

Vera joue d'abord de manière immobile, auprès de sa sœur qui ne peut bouger. Puis s'anime peu à peu corporellement, jusqu'aux scènes de fin où elle est grisée par l'alcool et a un orgasme.
Les sœurs présentent des silhouettes tout à fait différentes. Clara est grande et mince, alors que Vera est petite et ronde.
Clara est incarnée par un homme, portant une perruque. Pourquoi ce choix ? Le personnage étant déshabillé à vue jusqu'au sous-vêtements, d'aucuns ont émis l'hypothèse que l'effet aurait été plus voyeur avec une comédienne. Le choix d'un acteur écarterait alors toute suspicion de misogynie. Par ailleurs, ce choix pourrait aussi vouloir rendre le personnage plus neutre, sans féminité, lorsqu'il est en vêtement de déporté et donc plus universel.
Ses postures d'handicapé physique sont extrêmement convaincantes. Au fil de la pièce, le personnage devient de moins en moins loquace, glissant de plus en plus de son fauteuil, et termine muet et immobile, comme vaincu, achevé.



Rudolph se déplace plutôt au milieu et au lointain, alors que les deux femmes sont d'abord à l'avant-scène. L'accès à la pièce de la maison se fait au fond à cour. Dès l'entrée dans la salle, Clara se trouve dans une ouverture au proscenium à jardin. L'espace est juste de la taille de son fauteuil roulant. Sa chaise est dos au public, si bien que nous ne l'avions pas remarquée. Elle est parquée là, comme cachée, rangée dans un placard. Le rendu est assez marquant.

Mise en scène

Le groupe Merci a accepté de jouer, sous condition de pouvoir mettre en place sa scénographie spécifique. La compagnie se revendique de dispositifs modifiant le rapport scène-salle, grâce au concours du plasticien Joël Fesel.
La feuille de salle précise que nous allons assister à une « cérémonie », qui se veut dénoncer la participation des Autrichiens au génocide juif, la relaxe de nombre d'entre eux, qui ont ensuite occupé des postes à responsabilités de l'État. Ce qui favorise aujourd'hui dans ce pays la nostalgie et la survivance du nazisme.
La pièce a fait l'objet de coupes importantes. Le texte d'origine dénonce un discours qui sous des dehors altruistes peut devenir une arme dangereuse. Alors que Merci a supprimé une large partie de ces scènes et ajouté des moments de jeux pervers : Kinder surprise, douceur pour enfants, alimentation de force, le frère urine sur Clara, masturbe Vera avec le fusil. Cette dernière scène confère à la bouffonnerie. A l'instar de celui-ci, certains aspects – perruque blonde, costume de Vera - apportent un humour noir, qui, dans la forme, rappellent la plume à la fois sombre et satirique de l'auteur.

La pièce a fortement marqué la plupart d'entre nous. Au-delà du système nazi organisé, pointé du doigt pendant les procès d'après-guerre, elle souligne la perversité de l'individu face à d'autres êtres humains et y compris les membres de sa propre famille. les choix de mise en scène ont largement fait débat. D'autant que ceux qui connaissaient le texte n'ont pas retrouvé ce qui fait la force de l'écriture de Thomas Bernhard.
Nous espérons que nos nombreuses questions trouveront un éclairage au cours d'un rendez-vous programmé à la fin du mois avec la compagnie.

❐ **Peggy Larcher**

Dramuscules

mettre en scène « Le mois de Marie », par Albert Novelli

J'animais il y a quelques années de cela un atelier théâtre au centre culturel Henri Desbals.
Comme de coutume, un atelier théâtre se doit de proposer ses travaux de fin d'année.

Je ne sais plus qui (mais sûrement quelqu'un de très bien !) m'avait donné à lire « Dramuscules » de Thomas Bernhard, un auteur qui, je dois l'avouer, m'était totalement inconnu.

« Dramuscules » est une suite de courtes pièces mettant en scène des personnages très ordinaires de vies très ordinaires.
Parmi elles je choisis « Le mois de Marie ». Au début pour des raisons pratiques, ayant à distribuer deux femmes d'un soixantaine d'années.

Le propos de la pièce est banal : deux vieilles bigotes à la sortie de l'église devisent d'un événement qui vient de se produire dans leur petite ville située en Bavière : la mort d' un notable écrasé accidentellement par un ressortissant turc.
Peu à peu au fil de leur conversation se révèle leur racisme ordinaire envers les turcs et tous les étrangers en général. La dernière réplique éclate comme un coup de tonnerre et nous renvoie à un passé honni : « Faudrait les gazer tous ! Gazer ! ». Le racisme le plus banal conduit aux pires horreurs.
La banalité du mal pour reprendre les termes d'Hannah Ahrendt, à propos d'Eichman.

Dans ses écrits, le romancier et dramaturge Thomas Bernhard (1931-1989) qui tenait en piètre estime ses compatriotes autrichiens, à cause de leur attitude favorable à Hitler, s'est attaché à dénoncer la survivance du nazisme dans la société allemande et autrichienne.
Ce n'est pas par hasard si l'action de cette courte pièce se déroule en Bavière, berceau du nazisme.

Les mot se suffisant à eux-mêmes, je choisis de mettre en scène les protagonistes sans autre décor que les deux chaises sur lesquelles je les avais installées. Pour mieux souligner le caractère très ordinaire de leur rencontre, je les avais imaginées tricotant de concert. Au début de la pièce, elles se trouvent à bonne distance l'une de l'autre et à fur et à mesure que la parole raciste se libère, enfle et que l'une et l'autre s'excitent, elles se rapprochent étant à la fin côte à côte.
Pour mieux aider les acteurs dans la recherche de leurs personnages, je leur avais demandé de penser chacune à un animal qui selon elles les caractérisaient le mieux : l'une choisit la vache, symbole du suivisme et l'autre le serpent qui diffuse son venin.
De nombreuses séances de travail aboutirent à une présentation d'une dizaine de minutes.
Comme pour tout travail d'atelier, les actrices furent partagées entre la satisfaction de voir leur investissement couronné et la frustration de ne jouer qu'un seule fois.

Puisse « Dramuscules » être repris par une compagnie et être présenté dans des festivals !
Cette œuvre pleine d'un humour glaçant répond bien à la vocation du théâtre : divertir le public en le faisant réfléchir.
Une pièce de toutes les époques.

❐ **Albert Novelli**

Albert Novelli est membre de la Cie des Chats laids créée en 2011
https://fncta-midipy.fr/les-chats-laids/

Les jeunes et le théâtre : La Mostra de Pineda

Expérience enthousiasmante par la section ado de l'atelier théâtre de Mauvezin

La Troupe des « Emporte-pièces » section Ado de l'Atelier Théâtre de Mauvezin, a eu la grande chance de participer à la MOSTRA de Pineda del Mar ce printemps 2018. Comment exprimer l'enthousiasme de ces huit jeunes et de leur famille qui les ont accompagnés.



Nous sommes partis la joie au cœur en voiture, direction la Catalogne. A peine arrivés à l'Hôtel les jeunes se sont jetés dans la piscine située sur le toit, ce qui nous a permis de découvrir les toitures, les clochers et les terrasses de Pineda. La joyeuse bande a apprécié le restaurant, ses glaces multicolores, ses fontaines de chocolat, et les deux chambres qu'ils occupaient et où régnait un chahut à la hauteur de leur complicité. Les parents, frères et sœurs qui étaient de la partie ont été ravis de vivre ces journées qui leur ont permis de faire plus ample connaissance.

Les jeunes ont été touchés par une pièce interprétée par des handicapés, qui ont-ils remarqué, y ont mis tout leur cœur. Ils ont été conquis par un jeune prestidigitateur talentueux, par le dynamisme du rock Catalan et par l'ambiance festive des rues de la ville.
Ils ont eux même interprété « Frontière Nord « de S. Lebeau dans lequel certains passages avaient été traduits en espagnol et en Catalan pour une meilleure compréhension du public. Leur prestation a été applaudie.

De mon côté j'ai beaucoup apprécié Pineda, petite ville tranquille dont certaines rues dégagent un délicieux parfum d'oranger, et qui vit au rythme du théâtre durant 4 jours. Les lieux de représentation sont quasiment combles pour chaque spectacle, des festivaliers bien sûr mais aussi des spectateurs de Pineda et des villages voisins. Quatre jours de théâtre en Catalan, en Espagnol, du théâtre classique au rock catalan traité sous forme de comédie musicale en passant par Lorca bien sûr et aussi par la poésie avec le grand poète Léon Felipe.



Nous avons été très bien accueillis par les organisateurs et sommes repartis la tête et le cœur remplis d'images fortes, surprenantes, drôles et tendres et aussi avec une immense reconnaissance pour l'Union Régionale qui nous a fait confiance et nous a permis de vivre une aventure qui a soudé encore plus le groupe que nous formions déjà. Un grand merci de notre part à tous.

Nous souhaitons à beaucoup de troupes de vivre ce très agréable moment d'échange et de convivialité en terre Catalane.

❐ **Françoise Anton**

Les jeunes et le théâtre : La Mostra de Pineda

Les enfants racontent

J'ai beaucoup aimé Pineda de Mar car l'accueil à l'hôtel était génial, la piscine, les guimauves, la fontaine de chocolat…

Nous avons vu une troupe d'adultes handicapées, c'était super car on voyait qu'ils y mettaient tout leur cœur. Puis nous avons vu un magicien qui était très à l'aise sur scène (il parlait un peu français).

Quand nous avons joué j'ai été déçue car j'avais mis mon pantalon à l'envers.

Momo

Abats les murs et ouvre les portes de ton esprit

… Le festival c'était vraiment super… j'ai trouvé que les spectacles étaient fait avec énergie et humour, même si je ne comprenais pas tout à cause de la langue…

Lylou

J'ai adoré Pineda de Mar… j'ai bien aimé comment était fait le festival, réparti en plusieurs salles dans toute la ville autant dehors que dedans… j'ai aussi adoré la comédie musicale « Cop de Rock » ainsi que les tours de magie… la salle dans laquelle nous avons joué était super surtout la scène et les loges.

Bella

Vos agendas

Concours photos de spectacles

La remise des prix se fera lors du festival de Montberon du 5 au 7 octobre 2018

Festivals de juillet sur la région:

Les Estivades de Colomiers
Théâtre en Lauragais
Théâtre artisanal et autres raconteries à Grenade
Théâtre d'été à Samatan

Théâtre amateur : rencontre de la jeune création

Elle aura lieu les **samedi 18 et dimanche 19 mai 2019** au Théâtre du Pont Neuf, 8 Place Benoît Arzac à Toulouse (quartier St Cyprien)
4 troupes/ateliers se produiront sur le week-end : 2 le samedi, 2 le dimanche

Les candidatures sont ouvertes, date limite 15 décembre 2018

Stage en direction des animateurs d'ateliers/troupes de jeunes :

Découvrir et approfondir le répertoire pour les jeunes

Dates : samedi 17 (10h à 18h) et dimanche 18 novembre 2018 (10h à 16h)
Public : animateurs/responsables de troupes-ateliers jeunes
Lieu : à Toulouse (TNT le samedi et chapelle St Michel le dimanche)
Contact : Catherine Salane 06 37 04 37 84 catherine.salane@gmail.com

Théramène
est un bulletin associatif édité par l'Union Régionale de la Fédération Nationale des Compagnies de Théâtre et d'Animation de Midi-Pyrénées

Responsable de la publication:
:
Christine Lowy
christine.lowy@free.fr

Rédaction :
Christine Lowy
Marie Noëlle Darmois
Catherine Salane

La FNCTA rassemble les compagnies de théâtre en amateur depuis 1907.
www.fncta.fr

Stages

Les descriptifs et les fiches de candidature sont sur le site

Les stages de formation pour la prochaine saison :

- un stage de direction d'acteurs (attention, Stage presque rempli)
- un stage conte
- un stage mime II (suite du stage mime de novembre dernier)

En projet :

- un stage voix, en résidence, en collaboration avec le CD 31